



PROJET DE FILM DOCUMENTAIRE

Ma Muraille de Chine

Chroniques avant une déconstruction annoncée !

Antonio Alvarez

Mars 2021 - Version 2

Quartier Saint-Jacques

1946



© IGN | <http://remonterletemps.ign.fr>

Quartier Saint-Jacques

1960



© IGN | <http://remonterletemps.ign.fr>

PROJET DE FILM DOCUMENTAIRE

Ma Muraille de Chine

Chroniques avant une déconstruction annoncée !

MARS 2021 - Version 2

AUTEUR : Antonio Alvarez - 06 51 64 64 73

DURÉE : vingt à quarante minutes

RÉALISATION : Antonio Alvarez (co-réal. à déterminer)

PRODUCTION : à déterminer

BUDGET : en recherche de financement

LIEU DE TOURNAGE : Quartier Saint-Jacques à Clermont-Ferrand et environs.



© Lapie et ayants droits | La Muraille de Chine | 1960-1966

NOTE D'INTENTION

Bien qu'ayant quitté le Puy-de-Dôme il y a quarante ans, j'ai grandi principalement dans le quartier Saint-Jacques à Clermont-Ferrand sud, de 1963 à 1982, plus précisément dans une barre géante de béton surnommée « la Muraille de Chine » dans laquelle j'ai vécu une vingtaine d'années et je reviens presque tous les ans en pèlerinage dans le quartier. J'y fait des tours et me balade aux alentours du vaste bâtiment, le point de vue y est exceptionnel. J'y reviens encore et toujours, c'est ma mémoire.

Ce bâtiment évoque pour moi la majeure partie de mon enfance, mon apprentissage de la vie. Tel une baleine géante, un cargo de nuit, il a accueilli en son ventre des milliers de vies et d'histoires. Il a pleinement rempli sa mission de logement social et a permis à des milliers de personnes de s'épanouir dans une parfaite convivialité. Je parle ici des années que j'ai connues entre 1965 et 1985.

Il y a six mois, suite à la connaissance de sa destruction prochaine et restant dans la continuité d'une démarche artistique, l'idée à germée de consacrer un film documentaire à La Muraille de Chine, sous forme d'hommage.

PITCH

Il s'agit de raconter « mon histoire » de la Muraille de Chine (barre de béton géante à St-Jacques-Clermont-Ferrand) à travers sa toponymie, ses archives, quelques anecdotes d'anciens résidents et amis d'enfance. Puis, par la recreation de certains jeux de notre passé, établir une passerelle avec l'époque contemporaine, mes anciens copains, les gens du quartier. Enfin, rencontrer les derniers résidents, parler de sa déconstruction annoncée, la filmer. Imaginer l'espace en devenir.

SYNOPSIS

Ce film documentaire a pour but de rendre hommage à « La Muraille de Chine », une barre géante de béton à St-Jacques, Clermont-Ferrand sud, née comme moi en 1961 et dans laquelle j'ai vécu une vingtaine d'années étant enfant. Je veux raconter une histoire, « mon histoire » de la Muraille de Chine. Une histoire qui commence en 1964 et qui va jusqu'à nos jours en 2022, année de sa déconstruction.

PARTIE I - PROLOGUE

Fait d'images d'archives, de vieilles cartes postales, de coupures de journaux et de cartes géologiques, l'introduction du film a pour but de situer et circonscrire le bâtiment, son environnement et sa situation géographique particulière, la situation politique qui le fit naître.

Puis, une description dans le pur style architectural viendra enrichir la description du bâtiment. Images de drone, travelling langoureux dans les appartements et statistiques en voix off compléteront le dispositif.

Cette partie a un but clairement pédagogique.

PARTIE II

Après cet historique multidimensionnel de la Muraille et pour faire un va-et-vient passé-présent, j'irai à la recherche des quelques « copains d'enfance », trois ou quatre, avec lesquels j'ai usé mes fonds de culottes dans et autour de la Muraille.

Après quarante cinq ans sans s'être revus, je souhaite les ramener et les interviewer dans les anciens appartements qu'ils occupaient. Évoquer nos souvenirs de la Muraille. Nos jeux multiples et nos inventions, notre territoire.

Cette séquence d'interviews sera entrecoupée d'images montrant les lieux emblématiques que nous aimions sillonner. Ce vaste territoire s'étendait en cercles concentriques autour de la muraille.



Au centre des cercles, il y avait les halls de chaque entrée de la Muraille, le mien le numéro six et ceux des copains. Il y avait les caves, dans lesquelles on jouait à cache-cache pour, en réalité, découvrir nos premiers élans amoureux, nos premières palpations, les « nichons » des filles. Il y avait les garages dans lesquels on réparait nos vélos et nos cyclomoteurs. Il y avait les petites rampes d'accès dans lesquelles on aimait se lancer en patins à roulette. Et les cages d'escaliers dans lesquelles on s'amusait à faire le coup du porte-monnaie relié à un fil de nylon invisible et aussitôt disparaître dans les caves qui communiquaient entre-elles.

En plus d'une vue magnifique, il y avait la grande pelouse, derrière la Muraille, qui devint le terrain de jeux idéal pour nos quêtes d'aventures et de découvertes. Nous utilisions cette pelouse pour y faire des jeux de glisse, de la luge en hiver ou comme terrain de lancement de nos flèches polynésiennes, de nos avions en papier. Une telle inclinaison du terrain ne permet pas de jouer au foot mais le jeu de ballon est quand même possible en se servant de la pente. Parfois, nous allions sous le viaduc pour construire des cabanes de bois et de carton sur les piliers en béton de l'édifice.



À l'époque, nos héros étaient tous les personnages des bandes dessinées ou des feuilletons qui passaient sur les deux seules chaînes que nous regardions sur des écrans noir et blanc à tube cathodique. Rahan, Le fils des âges farouches, sorte de Tarzan à la française, Robin-des-Bois, Zorro, les Indiens et les Cowboys, Joss Randall, Mannix, Chapeau Melon, etc, etc. Et c'est ainsi, captivés par toutes ces histoires guerrières, que nous avons conçu dans nos jeunes années, à la Muraille, des armes rustiques plus ou moins dangereuses mais d'une redoutable efficacité. Arcs, flèches polynésiennes, catapultes, pistolets à pétards, sarbacanes, lances-boulettes papier et lance-pierres faisaient partie de notre arsenal.

Il y eut aussi des « lancés de pneus » du haut de la pelouse jusqu'à la route qui passe tout en bas des « zigzags ».

Zigzags dans lesquels nous organisions des courses de carrioles faites par nos soins avec de vieux patins à roulettes usés et quelques planches de bois, des clous.

Dans le cercle proche, Il y avait le terrain de basket, près du parking au-dessus, sur lequel nous organisions des courses de « cyclistes en plomb » durant les périodes de Tour de France. Mais aussi « La Maison des Jeunes » où nous allions faire des activités pédagogiques et manuelles. Dans l'atelier qui se trouve sous la Maison des Jeunes, près de la conciergerie, en face de ma chambre de la Muraille, nous avons construit avec deux copains, à partir d'une voiturette à pédales de CRS, un karting à moteur de mobylette avec lequel nous roulions sur le parking derrière la Muraille, avec vue sur la Chaîne des Puys. Dans cette Maison des Jeunes, j'ai aussi vu et entendu mes premiers concerts de musique « hippie », caché sur le balcon qui donnait au-dessus de la scène. Nous étions en 1970-73, j'avais 9 à 12 ans.

Parfois, le cercle s'agrandissait et c'est ainsi, armé et grimés tels des indiens, que nous allions à travers rues, jusqu'au Puy de Montaudoux. Une aire de jeux propice à la découverte de la nature qui environne Clermont-Ferrand. Là-haut, juché sur un piédestal volcanique, un piton imprenable, la colline nous appartenait et la ville à nos pieds. Nous développons nos corps et nos esprits. Nous devenions des Dieux avec des yeux d'aigles.

Il y avait aussi Le Grand Champ, près des Liondards, celui où s'installaient les forains et leurs méga-machines lumineuses et bruyantes. Champ de batailles à la chaîne à vélo entre bandes rivales de rockeurs de St-Jacques Sud et St-Jacques Nord.

Il y avait mon école primaire Jean Macé et sa salle Louis Duclos dans laquelle je chantais avec la chorale de l'école pour la fête de fin d'année avec la présence de tous les parents d'élèves. Mes premières « boums », sur cette même scène avec les copains et les copines de l'école. Mes premiers slows, mes premiers « patins ».

Il y avait les maisonnettes Michelin en déshérence, devant le cimetière Saint-Jacques.

Il y avait la piscine Coubertin, joie vive et rafraichissante de nos étés.

Il y avait le Jardin Lecoq, au bout du viaduc, pour mes premières rencontres amoureuses dans le jardin des roses avec ses énormes poissons rouges, l'otarie « Banquise ».

Puis, au fur et à mesure, la ville se découvrait, le cercle s'agrandissait. Pendant des années je suis allé en cyclomoteur de l'autre côté de la ville, au Lycée Amédée Gasquet et je n'ai jamais ressenti aucune coupure entre St-jacques et Clermont. Aucune discrimination. Aucun éloignement. J'étais privilégié à la Muraille.

PARTIE III

Puis, pour faire totalement la bascule et ancrer le film dans le présent, après cette séance d'interviews et de souvenirs, je souhaiterai organiser et filmer, avec l'appui de Madame Karam (responsable éditoriale et directrice de projets à l'ESACM que j'ai rencontrée récemment), de Monsieur Borie (responsable projet à la Maison du Projet St-Jacques) et de tous les possibles participants/partenaires, une « méga-journée de festivités en hommage à la Muraille de Chine » sur la pelouse, à l'arrière du bâtiment.



Une journée de printemps ou d'été de l'année 2022 où il y aurait plein d'enfants et de parents, des gens du quartier, des anciens, des nouveaux et proposer des activités complètement reliées aux jeux que nous pratiquions avec mes camarades à l'époque.

Fabrication de flèches polynésiennes et création de zones de tirs sécurisées. Concours de cabanes sur les piliers du Viaduc, lancés de pneus (sécurisés) du haut de la pente. Confection de carrioles et courses dans les

« zigzags ». Recréation d'une catapulte géante que j'ai eu l'occasion de fabriquer et faire fonctionner en spectacle avec ma bande d'artistes « Sales Gosses » (patrimoine des Performers de la Côte d'Azur-1986). Organiser une « Grande Finale du Tour de France » en nocturne sur le terrain de basket... avec des cyclistes en plombs et des billes.

Plus toutes autres activités (musique et danse, boissons et sandwiches, ...) participant de la fête et de l'hommage au bâtiment en accord avec Madame Karam et ses équipes, les écoles, les associations, les administrations.

Enfin, donner la parole aux gens pour qu'ils expriment leurs hommages au bâtiment et leur vision du futur, leurs espoirs.

PARTIE IV

Alors, pour clore cet hommage à la Muraille pour ses bons et loyaux services rendus à la population et pour fêter ses soixante ans, il m'est venu à l'idée de pouvoir déplacer le lancement des feux d'artifices du 14 juillet qui a lieu tous les ans au Montjuzet jusqu'au toit de la Muraille de Chine.



Il s'agirait là d'une prouesse technique tout à fait réalisable étant donné les moyens techniques actuellement à disposition, plus l'eau et l'électricité sur le toit, les monte-charges. Faut questionner la pyrotechnie, les déconstructeurs, les pompiers, les administrations.

Mais surtout, il s'agirait là aussi d'un événement d'une grandeur presque nationale (qui pourrait passer aux informations... je rigole) à l'occasion de Clermont Capitale Européenne de la Culture 2028 : « EN HOMMAGE, UN FEU D'ARTIFICE EST LANCÉ DU TOIT D'UNE BARRE DE BÉTON ».

Symboliquement, l'occasion de réunifier le quartier de St-Jacques avec Clermont-Ferrand et, pour la première fois, donner la possibilité aux habitants de voir le feu d'artifice depuis St-Jacques, sans avoir à se déplacer jusqu'à la Muraille.

L'opportunité encore d'aller voir et de questionner les gens de Saint-Jacques.

PARTIE V - ÉPILOGUE

Enfin, ce sera la déconstruction de la Muraille à proprement parler. Un « timelapse » réalisé du haut d'un des immeubles alentour et dont la prise de vue aura duré tout le temps de la déconstruction. Un partenariat avec les propriétaires de l'immeuble pour la réalisation des images.

Une nouvelle occasion d'échanger quelques mots avec les gens du quartier.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Ce projet de film documentaire est composé de plusieurs parties :

Les **parties I et II** (captation de la Muraille dedans et dehors + interviews « In situ ») sont primordiales à l'existence du film.

La **partie III** (fête en hommage à la muraille) est une « variable d'intégration ».

Monsieur Borie, que j'ai rencontré à la Maison du Projet, m'a parlé d'une possible fête populaire en 2022.

Nous pourrions, avec toutes les sécurités d'usage, essayer d'intégrer les activités que je propose à cette occasion en vue de la captation de ces moments.

De suite me vient à l'esprit le chantier de déconstruction en cours et il reste à savoir comment il est possible d'organiser en toute sécurité une telle fête aux abords d'un tel chantier.

De plus, je comprends bien qu'il n'est pas facile d'organiser une sorte de kermesse par les temps qui courent. Mais je reste optimiste sur le fait que l'année prochaine les événements sanitaires se serront améliorés et que ce genre de manifestation redevienne possible. Cette partie sera de fait **optionnelle : avec ou sans**.

La **partie IV** (le Feu d'Artifice lancé du haut de la Muraille pour le 14 juillet 2022) est de loin la plus audacieuse, la moins sûre quand à sa réalisation qui dépend de multiples facteurs, et sera de fait **optionnelle : avec ou sans**.

Toutefois, une simulation numérique peut laisser imaginer le spectacle que nous ne verrons jamais.

La **partie V** (le Timelapse de la déconstruction) est tout aussi primordiale que les **parties I et II**. Une fin accélérée du plus bel effet, version actuelle.



Boxe painting - © Sales gosses

Performance vendredi 14 février 1986, Galerie d'art contemporain (GAC) Quai des États-Unis, Nice
 « Carte blanche à Verbe d'État » : La comédie de l'art - Photo © Philippe Carbon pour Nice matin.

QUI SUIS-JE ?

Ayant fait toute ma scolarité à Clermont-Ferrand, de la maternelle Nestor Perret jusqu'au Beaux-arts de la Halle aux blés où j'ai étudié deux ans (1980-1981), je me suis expatrié à Nice pour y terminer mes études artistiques à la Villa Arson pendant quatre ans.

La fin de mon cursus fût assez captivante : je m'associais avec deux complices pour former le groupe de performers « sales gosses »*, dans la veine « situationniste-punk », qui nous permis d'acquérir quelques titres de gloire au point d'apparaître dans « Une histoire de la performance sur la Côte d'Azur de 1951 à nos jours »** , « ...base de données destinée à être évolutive, pouvant également servir à des projets menés par des chercheurs ou des organismes intéressés par le développement de la performance hors de nos frontières, quels que soient les époques ou les courants. »

Aujourd'hui, après vingt-trois années passées à Nice et de multiples expériences dans le milieu artistique, j'exerce la profession de graphiste-infographiste depuis une trentaine d'années et vit à Marseille depuis dix-huit ans. Je viens régulièrement à Clermont-Ferrand pour raisons familiales.

Après plusieurs années de salariat dans diverses agences de communication et de publicité, je travaille en profession libérale comme infographiste-free-lance depuis 2006. Date à laquelle je crée un des premiers studios graphiques et sonores en co-working de Marseille. Aujourd'hui, le Studio **leCarton**, dans le 6^e arrondissement au cœur de Marseille, est géré sous la forme associative Loi 1901 et comporte plusieurs disciplines : studio d'enregistrement, post-production, voix et compositions musicales ; développement web ; photographie studio et photographie aérienne ; reportages vidéos ; storyboarder ; direction artistique print et web.

Nous travaillons pour des acteurs multiples et diverses : privé, institutionnel, culturel, industriel, architecture, BTP, cinéma, théâtre, musique, mode, agence de presse, agence de com...

*<https://www.salesgosses.fr/> | **<https://performance-art.fr/fr/performance/catapulte-desirs>.

Quartier Saint-Jacques

Aujourd'hui



© IGN | <http://remonterletemps.ign.fr>



N°6

MA MURAILLE DE CHINE

PROJET DE FILM DOCUMENTAIRE

© ANTONIO ALVAREZ

06 51 64 64 73

antonioalvarez.13005@gmail.com

antonioalvarez.fr

Au pied de la muraille de Chine. © Radio France - Nicole Bernardin